

Corrigé du DS3 du 04/11/19 (4h) - Concours blanc

Première partie (2h) : programme de TSI 2

Corrigé de l'exercice 1 (Quelques séries).

1. Puisque $\sin(x) \underset{x \rightarrow 0}{\sim} x$, on a $\sin\left(\frac{1}{n^3}\right) \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} \frac{1}{n^3}$. Cet équivalent étant positif, on peut en conclure par le critère des équivalents que la série $\sum_{n \geq 1} \sin\left(\frac{1}{n^3}\right)$ est de même nature que la série de

Riemann $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^3}$, donc convergente (puisque $3 > 1$).

2. En notant S_n la somme partielle de rang n de la série étudiée, on a, pour tout entier $n \geq 2$:

$$S_n = \sum_{k=2}^n \ln\left(\frac{(k-1)(k+1)}{k^2}\right) = \sum_{k=2}^n (\ln(k-1) + \ln(k+1) - 2\ln(k)) = -\ln(2) + \ln\left(1 + \frac{1}{n}\right)$$

(par changements d'indices et télescopage).

En passant à la limite lorsque $n \rightarrow +\infty$, on en déduit $S = \lim_{n \rightarrow +\infty} S_n = -\ln(2)$.

3. On utilise le critère de d'Alembert dans les cas où le terme général est strictement positif, c'est-à-dire quand $a > 0$: en notant $u_n = \frac{a^n}{n^2}$ pour tout $n \geq 1$, on a

$$\frac{u_{n+1}}{u_n} = \frac{a^{n+1}}{(n+1)^2} = \frac{a}{\left(1 + \frac{1}{n}\right)^2} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} a.$$

Donc la série converge si $a \in]0; 1[$ et diverge (grossièrement) si $a \in]1; +\infty[$.

Reste à traiter les cas $a = 0$ et $a = 1$, qui sont triviaux car si $a = 0$, la série converge (puisque le terme général est nul), et si $a = 1$, on a affaire à la série de Riemann $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^2}$, qui converge. Finalement, la série étudiée converge si et seulement si $a \in [0; 1]$.

* * *

Corrigé de l'exercice 2 (Sous-espaces stables).

Partie I

1. Le polynôme caractéristique de φ est

$$\chi_\varphi(X) = \begin{vmatrix} X-1 & -1 & 1 \\ -1 & X-1 & -1 \\ -1 & -1 & X-1 \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} X-1 & -1 & 1 \\ -1 & X-1 & -1 \\ 0 & -X & X \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} X-1 & 0 & 1 \\ -1 & X-2 & -1 \\ 0 & 0 & X \end{vmatrix},$$

(en effectuant successivement $L_3 \leftarrow L_3 - L_2$ puis $C_2 \leftarrow C_2 + C_3$), donc en développant par rapport à la troisième ligne :

$$\chi_\varphi(X) = X \begin{vmatrix} X-1 & 0 \\ -1 & X-2 \end{vmatrix} = X(X-1)(X-2).$$

Les valeurs propres de φ sont les racines de χ_φ , donc les valeurs propres de φ sont 0, 1 et 2.

2. Les sous-espaces propres de φ sont :

- $E_0(\varphi) = \text{Ker}(\varphi) = \text{Ker} \begin{pmatrix} 1 & 1 & -1 \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix} = \left\{ (x, y, z) \in \mathbb{R}^3, \begin{cases} x+y=0 \\ z=0 \end{cases} \right\} = \text{Vect} \begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}.$
- $E_1(\varphi) = \text{Ker}(\varphi - \text{Id}) = \text{Ker} \begin{pmatrix} 0 & 1 & -1 \\ 1 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 \end{pmatrix} = \left\{ (x, y, z) \in \mathbb{R}^3, \begin{cases} y=z \\ x=-z \end{cases} \right\} = \text{Vect} \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}.$

• $E_2(\varphi) = \text{Ker}(\varphi - 2\text{Id}) = \text{Ker} \begin{pmatrix} -1 & 1 & -1 \\ 1 & -1 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{pmatrix} = \left\{ (x, y, z) \in \mathbb{R}^3, \begin{cases} x = 0 \\ y = z \end{cases} \right\} = \text{Vect} \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}.$

Puisque ces trois sous-espaces propres sont en somme directe (d'après le cours), la famille $(\vec{c}_1, \vec{c}_2, \vec{c}_3) = \left(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$ est une famille libre de 3 vecteurs. Vu que $\dim(\mathbb{R}^3) = 3$, on en déduit que $(\vec{c}_1, \vec{c}_2, \vec{c}_3)$ est une base de \mathbb{R}^3 formée de vecteurs propres pour φ .

3. Soit $\vec{u} \in \mathcal{D}_1 = \text{Vect}(\vec{c}_1)$. Il existe un réel α tel que $\vec{u} = \alpha\vec{c}_1$. On a alors, par linéarité de φ :

$$\varphi(\vec{u}) = \alpha\varphi(\vec{c}_1) = \vec{0},$$

car $\vec{c}_1 \in E_0(\varphi) = \text{Ker}(\varphi)$.

Puisque le vecteur nul est aussi dans \mathcal{D}_1 , on en déduit que $\varphi(\vec{u}) \in \mathcal{D}_1$, donc la droite \mathcal{D}_1 est stable par l'endomorphisme φ .

4. Soit $\vec{u} \in \mathcal{P}_1 = \text{Vect}(\vec{c}_2, \vec{c}_3)$. Il existe deux réels α, β tels que $\vec{u} = \alpha\vec{c}_2 + \beta\vec{c}_3$. On a alors, par linéarité de φ :

$$\varphi(\vec{u}) = \alpha \underbrace{\varphi(\vec{c}_2)}_{=\vec{c}_2} + \beta \underbrace{\varphi(\vec{c}_3)}_{=2\vec{c}_3} = \alpha\vec{c}_2 + 2\beta\vec{c}_3$$

(puisque \vec{c}_2, \vec{c}_3 sont des vecteurs propres de φ associés aux valeurs propres 1 et 2).

Le vecteur $\varphi(\vec{u})$ est combinaison linéaire de \vec{c}_2, \vec{c}_3 , donc $\varphi(\vec{u}) \in \mathcal{P}_1$.

Ainsi, le plan \mathcal{P}_1 est donc stable par l'endomorphisme φ .

Partie II

5. On a $A_f \times A_g = \begin{pmatrix} -\frac{1}{2} & \frac{3}{2} & 0 \\ \frac{3}{2} & -\frac{1}{2} & 0 \\ 0 & 0 & -1 \end{pmatrix} = A_g \times A_f$, ce qui montre que $f \circ g = g \circ f$.

6. Pour montrer que 1 est valeur propre de f , on calcule $\text{Ker}(f - \text{Id})$:

$$\text{Ker}(f - \text{Id}) = \text{Ker}(A_f - I_3) = \text{Ker} \begin{pmatrix} -1 & 1 & 0 \\ 1 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & -2 \end{pmatrix} = \left\{ \begin{pmatrix} x \\ x \\ 0 \end{pmatrix}, x \in \mathbb{R} \right\}.$$

On a $\text{Ker}(f - \text{Id}) \neq \{0_{\mathbb{R}^3}\}$, donc 1 est valeur propre de f , et les vecteurs propres associés sont les $(x, x, 0)$ avec $x \in \mathbb{R}^*$ (attention, on rappelle qu'un vecteur propre est non nul).

7. Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a

$$g \begin{pmatrix} x \\ x \\ 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \frac{3}{2} & -\frac{1}{2} & 0 \\ -\frac{1}{2} & \frac{3}{2} & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ x \\ 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x \\ x \\ 0 \end{pmatrix},$$

ce qui montre que tout vecteur propre de f associé à la valeur propre 1 est un vecteur propre de g associé à la valeur propre 1.

8. On procède comme en 6. :

$$\text{Ker}(f + \text{Id}) = \text{Ker} \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 1 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3, y = -x\} = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right).$$

Ce sous-espace vectoriel étant non nul, on en déduit que -1 est valeur propre de f , et

$$E_{-1}(f) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right).$$

9. Montrons enfin que le plan $E_{-1}(f)$ est stable par g :

si $\vec{u} \in \text{Ker}(f + \text{Id})$, alors $\vec{u} = \begin{pmatrix} x \\ -x \\ z \end{pmatrix}$ avec x, z réels. D'où :

$$g(\vec{u}) = \begin{pmatrix} \frac{3}{2} & -\frac{1}{2} & 0 \\ -\frac{1}{2} & \frac{3}{2} & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ -x \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2x \\ -2x \\ z \end{pmatrix}.$$

Le vecteur $g(\vec{u})$ vérifie donc l'équation du plan $\text{Ker}(f + \text{Id})$ (puisque $2x - 2x = 0$).

On a donc montré ($\vec{u} \in \text{Ker}(f + \text{Id}) \implies g(\vec{u}) \in \text{Ker}(f + \text{Id})$), c'est-à-dire que le sous-espace propre $E_{-1}(f) = \text{Ker}(f + \text{Id})$ est stable par g .

10. On cherche des vecteurs propres communs à f et g . Pour cela, on réutilise les calculs faits dans les questions 6, 7, 8, 9, où l'on a montré que 1 et -1 étaient valeurs propres de f .

- le vecteur $\vec{u}_1 = (1, 1, 0)$ forme une base de $E_1(f)$, donc vérifie $f(\vec{u}_1) = \vec{u}_1$. De plus, c'est un vecteur propre pour g car $g(\vec{u}_1) = \vec{u}_1$.
- les vecteurs $\vec{u}_2 = (1, -1, 0)$ et $\vec{u}_3 = (0, 0, 1)$ forment une base de $E_{-1}(f)$, donc vérifient $f(\vec{u}_2) = -\vec{u}_2$ et $f(\vec{u}_3) = -\vec{u}_3$. De plus, ce sont des vecteurs propres pour g car $g(\vec{u}_2) = 2\vec{u}_2$ et $g(\vec{u}_3) = \vec{u}_3$.
- Puisque $E_1(f)$ et $E_{-1}(f)$ sont en somme directe (des sous-espaces propres distincts d'un même endomorphisme sont toujours en somme directe), la famille $(\vec{u}_1, \vec{u}_2, \vec{u}_3)$ est libre, donc c'est une base de \mathbb{R}^3 formée de vecteurs propres communs à f et g . Il s'agit donc d'une base qui diagonalise à la fois f et g .

La base $\mathcal{B}_{f,g} = (\vec{u}_1, \vec{u}_2, \vec{u}_3)$ convient donc et on a

$$D_f = \text{Mat}_{\mathcal{B}_{f,g}}(f) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}, \quad D_g = \text{Mat}_{\mathcal{B}_{f,g}}(g) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

Partie III

11. Le polynôme caractéristique de ϕ est

$$\chi_\phi(X) = \det(XI_3 - A_\phi) = \begin{vmatrix} X-1 & -1 & 0 \\ 1 & X-2 & -1 \\ -1 & 0 & X-1 \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} X-1 & -1 & 0 \\ 1 & X-2 & -1 \\ 0 & X-2 & X-2 \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} X-1 & -1 & 0 \\ 1 & X-1 & -1 \\ 0 & 0 & X-2 \end{vmatrix},$$

donc en développant par rapport à la troisième ligne :

$$\chi_\phi(X) = (X-2) \begin{vmatrix} X-1 & -1 \\ 1 & X-1 \end{vmatrix} = (X-2)((X-1)^2 + 1).$$

Le polynôme $(X-1)^2 + 1$ n'a pas de racine réelle (il est à valeurs strictement positives), donc le polynôme caractéristique χ_ϕ n'est pas scindé sur $\mathbb{K} = \mathbb{R}$, ce qui montre que l'endomorphisme ϕ n'est pas diagonalisable.

Remarque.

Si on considérait ϕ comme un endomorphisme de \mathbb{C}^3 (et donc A_ϕ serait considérée comme matrice de $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$), alors ϕ serait diagonalisable, car $\chi_\phi(X) = (X-2)(X-1+i)(X-1-i)$ est scindé à racines simples sur $\mathbb{K} = \mathbb{C}$.

12. $\boxed{\implies}$ Si $\mathcal{D} = \text{Vect}(\vec{u})$ est stable par ϕ , alors le vecteur $\phi(\vec{u})$ est dans \mathcal{D} (car $\vec{u} \in \mathcal{D}$), donc il existe un réel λ tel que $\phi(\vec{u}) = \lambda\vec{u}$, ce qui montre que \vec{u} est un vecteur propre de ϕ .

$\boxed{\impliedby}$ Si \vec{u} est un vecteur propre de ϕ , alors il existe un réel λ tel que $\phi(\vec{u}) = \lambda\vec{u}$. Montrons alors que $\phi(\mathcal{D}) \subset \mathcal{D}$: étant donné un vecteur $\vec{v} \in \mathcal{D}$, il existe un réel α tel que $\vec{v} = \alpha\vec{u}$, donc $\phi(\vec{v}) = \alpha\phi(\vec{u}) = \alpha(\lambda\vec{u}) = (\alpha\lambda)\vec{u}$, ce qui montre que $\phi(\vec{v}) \in \mathcal{D}$. Ainsi, \mathcal{D} est stable par ϕ .

On a donc montré l'équivalence voulue.

13. On déduit de la question précédente que ϕ possède une seule droite stable, il s'agit de son unique sous-espace propre, c'est-à-dire la droite :

$$\mathcal{D} = E_2(\phi) = \text{Ker}(A_\phi - 2I_3) = \text{Ker} \begin{pmatrix} -1 & 1 & 0 \\ -1 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & -1 \end{pmatrix} = \text{Vect} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}.$$

14. Soit $\vec{u} = (x, y, z) \in \mathbb{R}^3$. Puisque $\vec{n} = (\alpha, \beta, \gamma)$, on a

$$\vec{n} \cdot \vec{u} = \alpha x + \beta y + \gamma z,$$

donc par définition du plan \mathcal{P} :

$$\vec{u} \in \mathcal{P} \iff \alpha x + \beta y + \gamma z = 0 \iff \vec{n} \cdot \vec{u} = 0 \iff \vec{u} \perp \vec{n}.$$

15. L'endomorphisme ϕ^* est bijectif (comme ϕ), car

$$\det(\phi^*) = \det(A_\phi^T) = \det(A_\phi) = \begin{vmatrix} 1 & 1 & 0 \\ -1 & 2 & 1 \\ 1 & 0 & 1 \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} 1 & 0 & 0 \\ -1 & 3 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} 3 & 1 \\ -1 & 1 \end{vmatrix} = 4 \neq 0.$$

En particulier ϕ^* est injectif, donc $\text{Ker}(\phi^*) = \{\vec{0}\}$.

Si $\phi^*(\vec{n}) = \vec{0}$, alors $\vec{n} \in \text{Ker}(\phi^*) = \{\vec{0}\}$, ce qui est contradictoire puisque $\vec{n} \neq \vec{0}$ par hypothèse. Donc $\phi^*(\vec{n}) \neq \vec{0}$.

16. En notant $\vec{u} = (x, y, z)$ et $\vec{v} = (x', y', z')$, les coordonnées de $\phi(\vec{u})$ dans la base canonique sont données par le produit matriciel

$$A_\phi \times \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ -1 & 2 & 1 \\ 1 & 0 & 1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x + y \\ -x + 2y + z \\ x + z \end{pmatrix},$$

donc

$$\phi(\vec{u}) \cdot \vec{v} = (x + y)x' + (-x + 2y + z)y' + (x + z)z',$$

qu'on peut réécrire sous la forme :

$$\phi(\vec{u}) \cdot \vec{v} = x(x' - y' + z') + y(x' + 2y') + z(y' + z'),$$

et on reconnaît le produit scalaire $\vec{u} \cdot \phi^*(\vec{v})$, car les coordonnées de $\phi^*(\vec{v})$ dans la base canonique sont données par

$$A_\phi^T \times \begin{pmatrix} x' \\ y' \\ z' \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 1 \\ 1 & 2 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} x' \\ y' \\ z' \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x' - y' + z' \\ x' + 2y' \\ y' + z' \end{pmatrix}.$$

On a donc bien $\phi(\vec{u}) \cdot \vec{v} = \vec{u} \cdot \phi^*(\vec{v})$.

17. Soit $\vec{u} \in \mathcal{P}$. D'après la question précédente, on a

$$\phi^*(\vec{n}) \cdot \vec{u} = \vec{n} \cdot \phi(\vec{u})$$

Mais vu que \mathcal{P} est stable par ϕ , on a aussi $\phi(\vec{u}) \in \mathcal{P}$, donc d'après la question 11,

$$\vec{n} \cdot \phi(\vec{u}) = 0,$$

ce qui entraîne

$$\phi^*(\vec{n}) \cdot \vec{u} = 0.$$

En conclusion, le vecteur (non nul) $\phi^*(\vec{n})$ est orthogonal à tout vecteur de \mathcal{P} , c'est donc bien un vecteur normal à \mathcal{P} .

18. Vu que $\phi^*(\vec{n})$ est un vecteur normal au plan \mathcal{P} , il est nécessairement colinéaire à \vec{n} (qui est lui aussi un vecteur normal à \mathcal{P}). Il existe donc un réel λ tel que $\phi^*(\vec{n}) = \lambda \vec{n}$, ce qui montre bien que le vecteur non nul \vec{n} est un vecteur propre de l'endomorphisme ϕ^* .

19. On procède par analyse-synthèse :

- Soit \mathcal{P} un plan vectoriel stable par ϕ . Notons $\alpha x + \beta y + \gamma z = 0$ une équation cartésienne de \mathcal{P} , avec $(\alpha, \beta, \gamma) \neq (0, 0, 0)$. D'après la question 18., le vecteur normal $\vec{n} = \begin{pmatrix} \alpha \\ \beta \\ \gamma \end{pmatrix}$ est

un vecteur propre de ϕ^* , donc un vecteur propre de la matrice A_ϕ^T .
En outre, on a

$$\chi_{A_\phi^T}(X) = \chi_{A_\phi}(X) = (X - 2)((X - 1)^2 + 1),$$

donc A_ϕ^T ne possède qu'une valeur propre réelle : $\lambda = 2$, et les vecteurs propres associés sont les éléments non nuls de

$$\text{Ker}(A_\phi^T - 2I_3) = \text{Ker} \begin{pmatrix} -1 & -1 & 1 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & -1 \end{pmatrix} = \left\{ (x, y, z) \in \mathbb{R}^3, \begin{cases} x = 0 \\ y = z \end{cases} \right\} = \text{Vect} \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}.$$

On en déduit que \vec{n} est colinéaire à $(0, 1, 1)$, et donc il y a au plus un plan vectoriel stable par ϕ : le plan vectoriel normal à $(0, 1, 1)$, c'est-à-dire le plan \mathcal{P} d'équation cartésienne $y + z = 0$.

- On vérifie à la main que le plan $\mathcal{P} : y + z = 0$ est bien stable par ϕ : si $\vec{u} \in \mathcal{P}$, alors \vec{u} est de la forme $\vec{u} = \begin{pmatrix} x \\ y \\ -y \end{pmatrix}$ (avec x, y réels), donc

$$\phi(\vec{u}) = A_\phi \begin{pmatrix} x \\ y \\ -y \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ -1 & 2 & 1 \\ 1 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ -y \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x + y \\ -x + y \\ x - y \end{pmatrix},$$

et ce vecteur vérifie bien l'équation cartésienne de \mathcal{P} (à savoir $y + z = 0$), donc $\phi(\vec{u}) \in \mathcal{P}$.
On a donc prouvé qu'il existe un seul plan vectoriel stable par ϕ , ayant pour équation cartésienne $y + z = 0$.

* * *

Seconde partie (2h) : programme de TSI 1

Corrigé de l'exercice 3 (Probabilités).

1. Un tirage simultané de trois boules parmi huit boules est une partie à 3 éléments d'un ensemble à 8 éléments. Le nombre de tirages possibles est donc $\binom{8}{3} = \frac{8*7*6}{3*2*1} = 56$.
2. Dans la suite, on notera Ω l'ensemble des tirages possibles. Vu que ces tirages sont équiprobables, la probabilité d'un événement E est

$$\mathbb{P}(E) = \frac{\text{Card}(E)}{\text{Card}(\Omega)}.$$

- (a) L'événement E_1 est l'ensemble des tirages comportant l'unique V , donc l'ensemble des parties de la forme $\{V, X, Y\}$, où X, Y sont 2 lettres choisies parmi les 7 qui ne sont pas un V . On a donc

$$\text{Card}(E_1) = \binom{1}{1} * \binom{7}{2} = \frac{7*6}{2*1} = 21,$$

ce qui amène

$$\mathbb{P}(E_1) = \frac{\text{Card}(E_1)}{\text{Card}(\Omega)} = \frac{21}{56} = \frac{3}{8}.$$

- (b) Passons par l'événement contraire $\overline{E_2}$: "n'obtenir aucun A ". Il s'agit de l'ensemble des parties $\{X, Y, Z\}$, où les trois lettres sont choisies parmi les 6 qui ne sont pas un A . On a donc

$$\text{Card}(\overline{E_2}) = \binom{6}{3} = \frac{6*5*4}{3*2*1} = 20, \quad \mathbb{P}(E_2) = 1 - \mathbb{P}(\overline{E_2}) = 1 - \frac{20}{56} = 1 - \frac{5}{14} = \frac{9}{14}.$$

(c) L'événement E_3 est l'ensemble des parties de la forme $\{A, A, X\}$, où X est une lettre choisie parmi les 6 qui ne sont pas un A . On a donc

$$\text{Card}(E_3) = \binom{2}{2} * \binom{6}{1} = 6, \quad \mathbb{P}(E_3) = \frac{6}{56} = \frac{3}{28}.$$

(d) On a la réunion disjointe $E_4 = E_3 \cup E'_3$, où E'_3 est l'ensemble des tirages comportant deux C . On a $\text{Card}(E'_3) = \text{Card}(E_3)$ (les lettres A et C jouent des rôles symétriques), donc

$$\mathbb{P}(E_4) = \mathbb{P}(E_3) + \mathbb{P}(E'_3) = 2\mathbb{P}(E_3) = \frac{3}{14}.$$

(e) L'événement E_5 est l'événement contraire de E_4 (puisque'on ne peut pas obtenir 3 lettres identiques, vu la composition du mot VACANCES). On a donc

$$\mathbb{P}(E_5) = 1 - \mathbb{P}(E_4) = 1 - \frac{3}{14} = \frac{11}{14}.$$

3. Par définition, la probabilité conditionnelle de E_4 sachant E_2 est :

$$\mathbb{P}_{E_2}(E_4) = \frac{\mathbb{P}(E_4 \cap E_2)}{\mathbb{P}(E_2)}.$$

L'intersection $E_4 \cap E_2$ est l'ensemble des tirages comportant au moins un A et deux lettres identiques, donc on a la réunion disjointe $E_4 \cap E_2 = E_3 \cup E_6$, où E_6 est l'ensemble des tirages comportant un A et deux C .

On a facilement $\text{Card}(E_6) = \binom{2}{1} \times \binom{2}{2} = 2$, donc

$$\text{Card}(E_4 \cap E_2) = \text{Card}(E_3) + \text{Card}(E_6) = 6 + 2 = 8, \quad \mathbb{P}(E_4 \cap E_2) = \frac{8}{56} = \frac{1}{7}$$

et on en déduit

$$\mathbb{P}_{E_2}(E_4) = \frac{1/7}{9/14} = \frac{2}{9}.$$

4. Par définition, les événements E_2 et E_4 sont indépendants ssi $\mathbb{P}(E_2 \cap E_4) = \mathbb{P}(E_2) \times \mathbb{P}(E_4)$, ce qui revient à $\mathbb{P}_{E_2}(E_4) = \mathbb{P}(E_4)$.

Ici, on a $\mathbb{P}_{E_2}(E_4) = \frac{2}{9} \neq \frac{3}{14} = \mathbb{P}(E_4)$, donc les événements E_2 et E_4 ne sont pas indépendants.

* * *

Corrigé de l'exercice 4 (Nombres complexes).

1. (a) On cherche z sous la forme $z = x + iy$ avec $(x, y) \in \mathbb{R}^2$. On a alors

$$z^2 = 15 + 8i \iff (x + iy)^2 = 15 + 8i \iff (x^2 - y^2) + 2ixy = 15 + 8i.$$

De plus, si on calcule les modules, on a

$$|z|^2 = |15 + 8i| \iff x^2 + y^2 = \sqrt{15^2 + 8^2} = \sqrt{225 + 64} = \sqrt{289} = 17.$$

Donc

$$z^2 = 15 + 8i \iff \begin{cases} x^2 - y^2 = 15 \\ 2xy = 8 \\ x^2 + y^2 = 17 \end{cases} \iff \begin{cases} x^2 = 16 \\ xy = 4 \\ y^2 = 1 \end{cases} \iff \begin{cases} (x, y) = (4, 1) \\ \text{ou} \\ (x, y) = (-4, -1) \end{cases}.$$

L'équation proposée a donc deux solutions : $4 + i$ et $-4 - i$.

(b) L'équation est bicarrée (de degré 4 avec des exposants pairs) : on pose $Z = z^2$.

On a alors

$$z^4 - 30z^2 + 289 = 0 \iff Z^2 - 30Z + 289 = 0.$$

Le discriminant de cette équation du second degré en Z vaut

$$\Delta = (-30)^2 - 4 \times 289 = 4 \times (15^2 - 289) = 4 \times (225 - 289) = 4 \times (-64) = -2^2 \times 8^2 = -16^2.$$

En posant $\delta = 16i$, on a donc $\delta^2 = \Delta$, et donc

$$Z^2 - 30Z + 289 = 0 \iff Z = \frac{30 \pm \delta}{2} \iff Z = 15 \pm 8i.$$

Reste à résoudre en z : tout d'abord, on a

$$Z = 15 + 8i \iff z^2 = 15 + 8i \iff z \in \{4 + i, -4 - i\},$$

d'après la question précédente.

Enfin, inutile de calculer pour résoudre $z^2 = 15 - 8i$, car on a (puisque la conjugaison complexe est une bijection) :

$$z^2 = 15 - 8i \iff \bar{z}^2 = 15 + 8i \iff \bar{z}^2 = 15 + 8i \iff \bar{z} \in \{4 + i, -4 - i\} \iff z \in \{4 - i, -4 + i\}.$$

Finalement, l'équation proposée a quatre solutions complexes :

$$4 + i, 4 - i, -4 + i, -4 - i.$$

2. (a) On a $z = x + iy = \rho(\cos \theta + i \sin \theta)$, donc, par unicité de la forme algébrique, on obtient :

$$x = \rho \cos \theta, \quad y = \rho \sin \theta,$$

c'est-à-dire

$$\cos \theta = \frac{x}{\rho} = \frac{x}{\sqrt{x^2 + y^2}}, \quad \sin \theta = \frac{y}{\rho} = \frac{y}{\sqrt{x^2 + y^2}}.$$

(b) Puisqu'on suppose $x = \operatorname{Re}(z) > 0$, on a $\cos \theta > 0$, donc $\tan(\theta)$ existe et d'après la question précédente :

$$\tan(\theta) = \frac{\sin(\theta)}{\cos(\theta)} = \frac{y}{x}.$$

Vu que $\arctan : \mathbb{R} \rightarrow]-\pi/2, \pi/2[$ est une bijection et que $\theta \in]-\pi/2, \pi/2[$ (puisque $\cos \theta > 0$), on en déduit

$$\theta = \arctan\left(\frac{y}{x}\right).$$

(c) Si on suppose seulement $\operatorname{Re}(z) \neq 0$, alors on a toujours $\tan(\theta) = \frac{y}{x}$, mais pas $\theta = \arctan\left(\frac{y}{x}\right)$ si $\theta \notin]-\pi/2, \pi/2[$.

Par exemple, si $z = -1 + i$, on a $\cos \theta = -\frac{\sqrt{2}}{2}$ et $\sin \theta = \frac{\sqrt{2}}{2}$, donc $\theta = \frac{3\pi}{4}$, et pourtant :

$$\arctan\left(\frac{y}{x}\right) = \arctan(-1) = -\frac{\pi}{4} \neq \theta,$$

donc la formule de la question (b) n'est pas vraie pour tout z tel que $\operatorname{Re}(z) \neq 0$.

(d) Puisque $z \in \mathbb{C} \setminus]-\infty, 0]$, on a $\theta \in]-\pi, \pi[$ donc $\theta/2 \in]-\pi/2, \pi/2[$, d'où $\tan(\theta/2)$ existe. De plus :

$$\cos \theta = \cos\left(2 * \frac{\theta}{2}\right) = 2 \cos^2\left(\frac{\theta}{2}\right) - 1,$$

$$\sin \theta = \sin\left(2 * \frac{\theta}{2}\right) = 2 \cos\left(\frac{\theta}{2}\right) \sin\left(\frac{\theta}{2}\right),$$

donc

$$\frac{\sin \theta}{\cos \theta + 1} = \frac{2 \cos\left(\frac{\theta}{2}\right) \sin\left(\frac{\theta}{2}\right)}{2 \cos^2\left(\frac{\theta}{2}\right)} = \frac{\sin\left(\frac{\theta}{2}\right)}{\cos\left(\frac{\theta}{2}\right)} = \tan\left(\frac{\theta}{2}\right),$$

ce qui montre l'égalité voulue.

(e) Puisque $\theta/2 \in]-\pi/2, \pi/2[$, on a

$$\frac{\theta}{2} = \arctan\left(\tan\left(\frac{\theta}{2}\right)\right) = \arctan\left(\frac{\sin\theta}{\cos\theta + 1}\right),$$

et donc finalement

$$\theta = 2 \arctan\left(\frac{\frac{y}{\sqrt{x^2+y^2}}}{\frac{x}{\sqrt{x^2+y^2}} + 1}\right) = 2 \arctan\left(\frac{y}{x + \sqrt{x^2 + y^2}}\right).$$

* * *

Corrigé de l'exercice 5 (Polynômes).

1. (a) On a l'équivalence : x_0 est une racine de P de multiplicité ≥ 2 si et seulement si

$$P(x_0) = P'(x_0) = 0,$$

ce qui équivaut à

$$\begin{cases} x_0^3 + x_0^2 + 2x_0 + 1 = 0 \\ 3x_0^2 + 2x_0 + 2 = 0 \end{cases}.$$

(b) Supposons que P possède une racine de multiplicité ≥ 2 , notée $x_0 \in \mathbb{C}$. On a alors, d'après la question précédente,

$$\begin{cases} (E_1) & x_0^3 + x_0^2 + 2x_0 + 1 = 0 \\ (E_2) & 3x_0^2 + 2x_0 + 2 = 0 \end{cases}.$$

Ceci implique

$$(E_3) := (2E_1 - E_2) \quad 2x_0^3 - x_0^2 + 2x_0 = 0.$$

On a $x_0 \neq 0$ (car 0 n'est pas solution du système), donc, en simplifiant par x_0 , on obtient

$$(E_3) \iff 2x_0^2 - x_0 + 2 = 0.$$

Ceci entraîne encore

$$(E_2 - E_3) \quad x_0^2 + 3x_0 = 0,$$

c'est-à-dire (puisque $x_0 \neq 0$) :

$$x_0 = -3.$$

Mais ceci contredit l'équation (E_2) , donc un tel x_0 ne peut exister, ce qui prouve que toutes les racines complexes de P sont de multiplicité 1.

(c) Puisque a, b, c sont les racines de P et puisque le coefficient dominant de P vaut 1, on a la factorisation :

$$P = (X - a)(X - b)(X - c).$$

En développant ceci, on obtient :

$$P = X^3 - (a + b + c)X^2 + (ab + ac + bc)X - (abc) = X^3 - \sigma_1 X^2 + \sigma_2 X - \sigma_3.$$

En identifiant les coefficients de $P = X^3 + X^2 + 2X + 1$, on obtient donc les valeurs demandées :

$$\sigma_1 = -1, \quad \sigma_2 = 2, \quad \sigma_3 = -1.$$

(d) On a $\sigma_1^2 = (a + b + c)^2 = a^2 + b^2 + c^2 + 2ab + 2ac + 2bc$, d'où la formule :

$$S = \sigma_1^2 - 2\sigma_2 = (-1)^2 - 2 \times 2 = -3.$$

(e)

$$\begin{array}{r|rrrr}
 X^7 & & & & \\
 X^7 & +X^6 & +2X^5 & +X^4 & \\
 \hline
 & -X^6 & -2X^5 & -X^4 & \\
 & -X^6 & -X^5 & -2X^4 & -X^3 \\
 \hline
 & & -X^5 & +X^4 & +X^3 \\
 & & -X^5 & -X^4 & -2X^3 & -X^2 \\
 \hline
 & & & 2X^4 & +3X^3 & +X^2 \\
 & & & 2X^4 & +2X^3 & +4X^2 & +2X \\
 \hline
 & & & & X^3 & -3X^2 & -2X \\
 & & & & X^3 & +X^2 & +2X & +1 \\
 \hline
 & & & & & -4X^2 & -4X & -1
 \end{array}$$

On obtient un quotient égal à $Q = X^4 - X^3 - X^2 + 2X + 1$ et un reste égal à $R = -4X^2 - 4X - 1$.

(f) D'après la question précédente, on a

$$X^7 = P(X)Q(X) + R(X).$$

En évaluant en $X = a$, il vient :

$$a^7 = P(a)Q(a) + R(a) = R(a),$$

car $P(a) = 0$ (vu que a est racine de P).

De même, on a :

$$b^7 = R(b), \quad c^7 = R(c).$$

Donc

$$T = R(a) + R(b) + R(c) = -4a^2 - 4a - 1 - 4b^2 - 4b - 1 - 4c^2 - 4c - 1,$$

ce qui se réécrit

$$T = -4(a^2 + b^2 + c^2) - 4(a + b + c) - 3.$$

On a donc

$$T = -4S - 4\sigma_1 - 3 = -4 \times (-3) - 4 \times (-1) - 3 = 12 + 4 - 3,$$

c'est-à-dire

$$T = 13.$$

2. (a) Cherchons les racines de $X^6 - 1$ sous la forme $z = \rho e^{i\theta}$ avec $\rho \geq 0$ et $\theta \in \mathbb{R}$. On a :

$$z^6 = 1 \iff \rho^6 e^{i6\theta} = 1 \iff \begin{cases} \rho^6 = 1 \\ 6\theta \equiv 0 [2\pi] \end{cases} \iff \begin{cases} \rho = 1 \\ \theta \equiv 0 [\frac{\pi}{3}] \end{cases}.$$

On en déduit que les racines de $X^6 - 1$ sont les $z = e^{i\frac{k\pi}{3}}$, avec $k \in \mathbb{Z}$.Par périodicité de la suite $k \mapsto e^{i\frac{k\pi}{3}}$, il y a en fait six racines distinctes :

$$z_k = e^{i\frac{k\pi}{3}}, \quad k \in \{0, \dots, 5\}.$$

Graphiquement, les racines de $X^6 - 1$ forment les sommets d'un hexagone régulier inscrit dans le cercle de centre O et de rayon 1.(b) La factorisation dans $\mathbb{C}[X]$ de P est

$$P = \prod_{k=0}^5 (X - z_k) = (X - 1)(X - e^{i\pi/3})(X - e^{2i\pi/3})(X + 1)(X - e^{-2i\pi/3})(X - e^{-i\pi/3}).$$

Pour obtenir la factorisation en produit de polynômes irréductibles dans $\mathbb{R}[X]$, on conserve les facteurs réels, et on regroupe les facteurs non réels qui correspondent aux paires de racines conjuguées :

$$(X - e^{i\pi/3})(X - e^{-i\pi/3}) = X^2 - 2\operatorname{Re}(e^{i\pi/3})X + |e^{i\pi/3}|^2 = X^2 - X + 1,$$

$$(X - e^{2i\pi/3})(X - e^{-2i\pi/3}) = X^2 - 2\operatorname{Re}(e^{2i\pi/3})X + |e^{2i\pi/3}|^2 = X^2 + X + 1.$$

Finalement, la factorisation cherchée est

$$P = (X - 1)(X + 1)(X^2 - X + 1)(X^2 + X + 1).$$

* * *

Corrigé de l'exercice 6 (Une étude de fonction).

1.
 - Déjà, f est continue en tout point de $I \setminus \{0\}$ (en tant que quotient de deux fonctions continues).
 - Montrons que f est continue en 0, c'est-à-dire que $f(x) \xrightarrow{x \rightarrow 0} f(0)$. Pour cela, on utilise le développement limité :

$$\ln(1 + 2x) = 2x - \frac{1}{2}(2x)^2 + \underset{x \rightarrow 0}{o}(x^2) = 2x - 2x^2 + \underset{x \rightarrow 0}{o}(x^2),$$

donc

$$\forall x \in I \setminus \{0\}, \quad f(x) = 1 - 2x + \underset{x \rightarrow 0}{o}(x).$$

Vu que $2x + \underset{x \rightarrow 0}{o}(x) \xrightarrow{x \rightarrow 0} 0$ on en déduit que $f(x) \xrightarrow{x \rightarrow 0} 1 = f(0)$, ce qui prouve que f est continue en 0.

On en déduit que f est continue en tout point de I , ce qu'il fallait montrer.

2. On donne deux méthodes :

- **Première méthode :** On passe par le taux d'accroissement : pour tout $x \in I \setminus \{0\}$, on a

$$\frac{f(x) - f(0)}{x - 0} = \frac{\frac{\ln(1+2x)}{x} - 2}{x} = \frac{\ln(1 + 2x) - 2x}{x^2} \underset{x \rightarrow 0}{\sim} \frac{-2x^2}{x^2} = -2,$$

donc $\lim_{x \rightarrow 0} \frac{f(x) - f(0)}{x - 0} = -2$, ce qui montre que f est dérivable en 0 et que $f'(0) = -2$.

- **Seconde méthode :** On a montré à la première question que f possède un développement limité à l'ordre 1 (car $f(x) = 1 - 2x + \underset{x \rightarrow 0}{o}(x)$), ce qui prouve la dérivabilité en 0. De plus, le nombre dérivé $f'(0)$ est le coefficient du x , donc on a $f'(0) = -2$.

Remarque : on pourrait aussi utiliser (en 3ème méthode) le théorème de la limite de la dérivée, mais ce n'est pas habile ici car nous n'avons pas encore calculé f' , c'est d'ailleurs l'objet de la question suivante).

3. Sur $I \setminus \{0\}$, f est un quotient de fonctions dérivables dont le dénominateur ne s'annule pas, donc f est dérivable en tout point de $I \setminus \{0\}$ et pour tout $x \in I \setminus \{0\}$, on a :

$$f'(x) = \frac{d}{dx} \left(\frac{\ln(1 + 2x)}{x} \right) = \frac{\frac{2}{1+2x} \times x - \ln(1 + 2x)}{x^2} = \frac{2x - (1 + 2x) \ln(1 + 2x)}{(1 + 2x)x^2},$$

c'est-à-dire

$$\forall x \in I \setminus \{0\}, \quad f'(x) = \frac{\varphi(x)}{(1 + 2x)x^2}.$$

4. La fonction φ est dérivable sur I et pour tout $x \in I$, on a

$$\varphi'(x) = 2 - \frac{d}{dx} ((1 + 2x) \ln(1 + 2x)) = 2 - 2 \ln(1 + 2x) - (1 + 2x) \frac{2}{1 + 2x} = -2 \ln(1 + 2x).$$

On en déduit facilement le signe de $\varphi'(x)$ et les variations de φ :

x	$-\frac{1}{2}$	0	$+\infty$
$\varphi'(x)$	+	0	-
$\varphi(x)$	↗	↘	

Ceci prouve que $\forall x \in I \setminus \{0\}$, $\varphi(x) < 0$, et que $\varphi(0) = 0$.

5. L'expression de f' montre que f' est du signe de φ sur $I \setminus \{0\}$. On a donc

$$\forall x \in I \setminus \{0\}, f'(x) < 0,$$

et (puisque $f'(0) = -2$) on a même

$$\forall x \in I, f'(x) < 0,$$

ce qui prouve que f est strictement décroissante sur I .

6. La fonction f est continue et strictement décroissante, donc c'est une bijection de $I =]-\frac{1}{2}, +\infty[$ dans l'intervalle image $J = f(I) =]\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x), \lim_{x \rightarrow -\frac{1}{2}^+} f(x)[$.

Calculons donc les limites de f aux bornes de I :

- Par croissance comparée, on a

$$\frac{\ln(1+2x)}{x} = \frac{\ln(2x) + \ln(1 + \frac{1}{2x})}{x} = \frac{\ln(2) + \ln(1 + \frac{1}{2x})}{x} + \frac{\ln x}{x} \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 0,$$

ce qui prouve que

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = -1.$$

- On a $1 + 2x \xrightarrow{x \rightarrow -\frac{1}{2}^+} 0^+$, donc par composition de limites,

$$\ln(1 + 2x) \xrightarrow{x \rightarrow -\frac{1}{2}^+} -\infty.$$

Par quotient de limites, on obtient que $\frac{\ln(1+2x)}{x} \xrightarrow{x \rightarrow -\frac{1}{2}^+} +\infty$, et donc que

$$\lim_{x \rightarrow -\frac{1}{2}^+} f(x) = +\infty.$$

Enfin, la fonction f est donc une bijection (strictement décroissante) de $I =]-\frac{1}{2}, +\infty[$ dans $J =]-1, +\infty[$.

7. Puisque $0 \in J = f(I)$ et que f est bijective, le réel 0 possède donc un unique antécédent α dans I , i.e

$$\exists! \alpha \in I, \quad f(\alpha) = 0.$$

8. On sait déjà que f est dérivable sur I , de dérivée :

$$f'(x) = \begin{cases} \frac{\varphi(x)}{(1+2x)x^2} & \text{si } x \neq 0 \\ -2 & \text{si } x = 0 \end{cases},$$

où $\varphi(x) = 2x - (1+2x)\ln(1+2x)$. Montrons que cette dérivée f' est continue sur I :

- En tout point $x \neq 0$, c'est clair (quotient de fonctions continues).
- En 0 : il suffit de calculer $\lim_{x \rightarrow 0} f'(x)$, à l'aide d'un équivalent. On a déjà montré que

$$\ln(1+2x) = 2x - 2x^2 + o_{x \rightarrow 0}(x^2),$$

donc on en déduit :

$$\varphi(x) = 2x - (1+2x)(2x - 2x^2 + o_{x \rightarrow 0}(x^2)) = 2x - 2x + 2x^2 - 4x^2 + o_{x \rightarrow 0}(x^2) = -2x^2 + o_{x \rightarrow 0}(x^2).$$

D'où

$$f'(x) \underset{x \rightarrow 0}{\sim} \frac{-2x^2}{(1+2x)x^2} \underset{x \rightarrow 0}{\sim} \frac{-2x^2}{x^2} \underset{x \rightarrow 0}{\sim} -2,$$

ce qui montre que $\lim_{x \rightarrow 0} f'(x) = f'(0)$ et donc f' est continue en 0.

La dérivée f' est continue sur I , donc f est de classe C^1 .

9. Le taux d'accroissement de f' en 0 est :

$$\frac{f'(x) - f'(0)}{x - 0} = \frac{\varphi(x) + 2(1 + 2x)x^2}{(1 + 2x)x^3}.$$

Or, on a $\varphi(x) = -2x^2 + \frac{4}{3}x^3 + o_{x \rightarrow 0}(x^3)$, donc

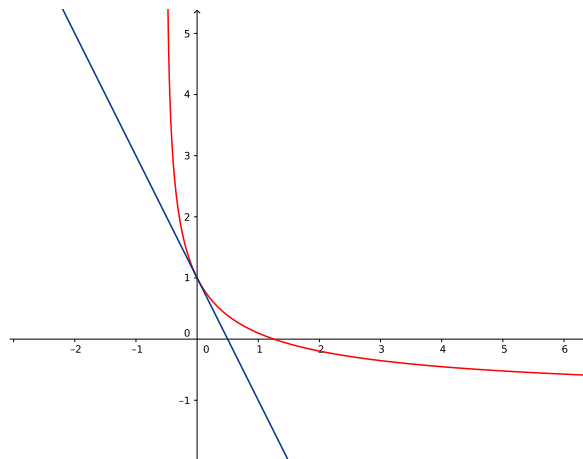
$$\frac{f'(x) - f'(0)}{x - 0} \underset{x \rightarrow 0}{\sim} \frac{\frac{16}{3}x^3}{x^3} = \frac{16}{3}.$$

On en déduit que $\lim_{x \rightarrow 0} \frac{f'(x) - f'(0)}{x - 0} = \frac{16}{3}$, ce qui montre que f est deux fois dérivable en 0 et $f''(0) = \frac{16}{3}$.

10. Une équation cartésienne de la tangente à la courbe au point $(0; f(0))$ est

$$y = f'(0)(x - 0) + f(0) = -2x + 1.$$

11. Le graphe de f est :



* * *